



HAL
open science

Le jeu angevin subtil de la planification urbaine

Alain Faure

► **To cite this version:**

Alain Faure. Le jeu angevin subtil de la planification urbaine. 50 ans d'histoire entre mémoire des lieux et vision du territoire, Agence d'Urbanisme de la Région Angevine, Oct 2021, Angers, France. halshs-03381571v1

HAL Id: halshs-03381571

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03381571v1>

Submitted on 17 Oct 2021 (v1), last revised 23 Nov 2021 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Faure A., 7 octobre 2021, « Le jeu subtil de la planification urbaine », Les 50 ans de l'Agence d'Urbanisme de la Région Angevine, Centre des Congrès, Angers

Le jeu angevin subtil de la planification urbaine

Alain Faure (directeur de recherche CNRS, Sciences Po Grenoble)

Carnet de recherche : <https://enigmes.hypotheses.org/>

Que nous racontent les quatre heures de débat consacrées aux cinquante ans de l'AURA ? J'avais évoqué, en guise d'introduction de la cérémonie, un souvenir vif. Enfant, j'adorais le joueur du SCO d'Angers Jean-Marc Guillou, qui fit le bonheur du stade Raymond Kopa au début des années 70. La période correspond précisément à l'acte de naissance de l'Agence. Avec le Coratin Albert Poli, Guillou était le maître à jouer des noirs et blancs et l'âme du club. Au milieu du terrain, il organisait l'équipe en cumulant les qualités de dribbleur, de passeur et de buteur. C'était d'ailleurs un âge d'or pour le SCO, équipe considérée à l'époque comme la seule pouvant rivaliser, sur le plan esthétique, avec le fameux « jeu à la nantaise »... Du coup, j'ai proposé à l'assistance de fêter l'anniversaire en traquant deux empreintes émotionnelles du jeu collectif de l'AURA : d'une part les personnalités qui ont incarné le style de jeu de l'institution et d'autre part les événements et les programmes qui ont marqué la *territorial angevine attitude*.

À l'heure du bilan sur ces deux empreintes, il faut avouer que les *forces vives* de l'AURA présentes dans la salle ne présentent que modérément les exercices d'autocélébration et de psychanalyse collective. L'histoire de l'AURA, joliment mise en récits et en images par Alexandra Le Provost dans l'ouvrage-anniversaire, se raconte plutôt sur le mode de la raison, de la retenue, de la discrétion, presque de l'effacement de soi. De mon point de vue de politiste étranger à la tribu, cette modération constitue en fait le bel enseignement de l'après-midi. Car ceux qui savent jouer à la *boule de fort* ne le crient pas sur les toits et ils se gardent bien de commenter en public ses rituels de communion et les combinaisons du jeu qui s'y rattachent. La boule roule lentement, elle oscille à droite, à gauche, ou l'inverse, et l'art du lanceur est contenu dans la maîtrise de cette inclinaison, jusqu'au moment de la bascule, tout près du but. La trajectoire est douce et ample, elle paraît réfléchie, et tout le monde apprécie et respecte le mouvement qui se dessine d'un flanc à l'autre (car pour compliquer l'équation, le terrain est incurvé...). Dans la salle des congrès, tout au long de l'après-midi, on a assisté à quatre séquences où s'est exprimé le jeu subtil du style planificateur angevin.

Les anciens directeurs de l'AURA ont ouvert le bal en proposant pour premier indice la fameuse douceur angevine. Même si l'acte fondateur de l'Agence part sur des bases agitées (une « violente diatribe » du directeur de la DDE suivie d'un improbable blâme ministériel), les différentes époques s'enchaînent, sans heurt apparent, sur le sentiment que l'AURA cherche toujours à coller délicatement à son écosystème territorial. Les repères sont fixés par un CADRAN (calcul pour l'aménagement et le développement), les projets se font en complicité avec la SARA (société d'aménagement et de rénovation), le tournant de la

décentralisation et les injonctions au développement durable ne sont pas perçues comme des épreuves de force mais plutôt comme des temps de maturation et de co-construction...

Le deuxième indice concerne un rapport au politique résolument emprunt de neutralité. On comprend vite, lors du débat sur les « accélérateurs » de transformation depuis 50 ans, que les techniciens et les experts de la planification urbaine partent du principe que « l'AURA n'a aucun pouvoir sauf celui de la plume et du crayon ». L'agence fait dans l'observation, l'information et l'aide à la décision. Elle cogite, elle décompte, elle innove, elle explore, mais jamais son rôle n'entre en concurrence ou en tension avec les arènes électorales. « *Pas question de jouer les originaux ou les marioles !* » s'exclame un directeur dans le film projeté en introduction, l'agenciste doit rester à sa place et choisir « *la solution du trait d'union* » (archives de l'INA).

Le troisième indice est la fluidité. C'est cette capacité que les urbanistes développent à penser les enjeux de délimitation spatiale sans s'arrêter aux frontières institutionnelles. Le géographe Martin Vanier en décrypte les ressorts novateurs autour du concept d'interterritorialité. Pays ruraux, pays urbain, intercommunalités, pôle métropolitain, pôles interurbains, SCOT, communes nouvelles : en cinquante ans de regroupements, de fusions et de mises en réseau, l'AURA a exploré avec talent tous les dispositifs qui favorisent les interdépendances et les interconnexions entre les communes. Dans ce domaine, la région urbaine angevine n'a jamais cessé d'expérimenter et d'innover, sans tambour ni trompette, sans préjugés non plus. Une personne dans l'assistance a fait remarquer qu'il fallait peut-être mettre cette pensée de la fluidité en lien avec l'eau omniprésente sur le territoire, avec la tradition fluviale du Maine et Loire, dans le *fatal triangle* du pays des Mauges, du Segréen et de Trélazé, à la confluence (depuis cinq siècles !) des Huguenots et des Papistes, de la Bretagne et de l'Île de France...

Le quatrième et dernier indice concerne la réserve. J'appelai de mes vœux des confidences sur les épreuves que les acteurs de l'AURA ont traversé pendant toutes ces années, des cris du cœur, des frissons, des sanglots enfouis, des colères, des mouvements sociaux... L'assistance ne m'a pas suivi sur ce terrain émotionnel. La thérapie de groupe n'est pas dans l'ADN de ce territoire. Chaque intervention s'est tenue à distance des coups d'éclats clinquants, des numéros de claquette et des secrets de famille dérangeants. Certains visiteurs se sont d'ailleurs plaints que dans cette région, « comme au temps des ducs d'Anjou, on assassine seulement la nuit et derrière les tentures »... Pour son anniversaire, l'AURA affiche au grand jour une confiance collective feutrée et une vision mesurée de l'avenir face aux tourments du monde.

Douceur, neutralité, fluidité, réserve... Ne vous y trompez pas : ces indices pourraient faire penser à une institution sur la défensive, mais ils permettent aux acteurs de l'AURA, au contraire, d'exprimer des qualités d'audace, de confiance et d'ouverture sur l'avenir. La discrétion angevine conditionne en quelque sorte les innovations techniques, les expérimentations interterritoriales et les élans de modernité politique. Retour au jeu. L'équation nous fait penser à la légende qui attribue l'invention de la boule de fort aux mariners, au fond des cales de leur navire, pour se distraire et se défier. *L'angevine attitude* des techniciens, des élus et des partenaires de l'AURA relève de ce subtil jeu de balancier, d'adresse et d'équilibre, tranquille et improbable, où s'entremêlent discrètement la mémoire des lieux et la vision du territoire.